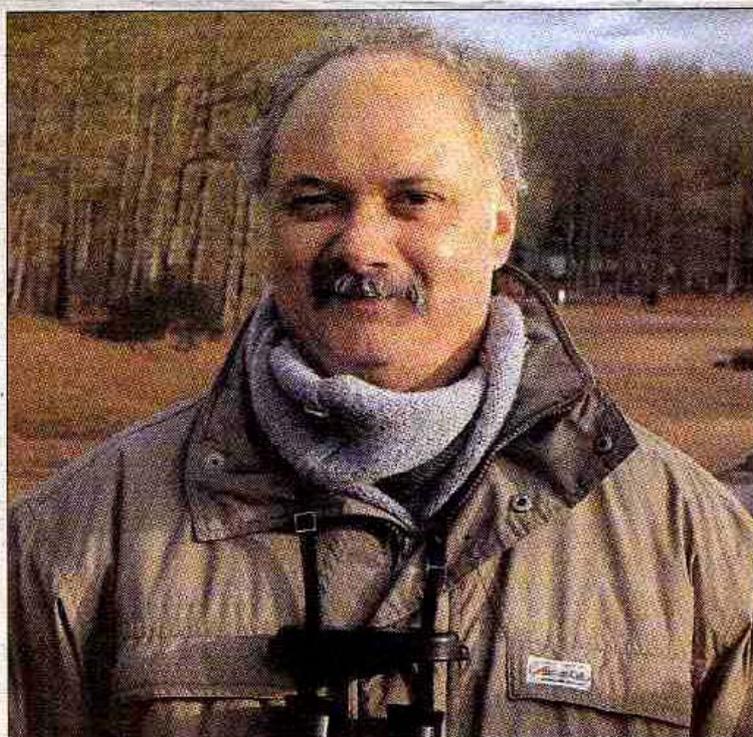


La chouette chevêche menacée

« En vingt ans, les populations françaises ont diminué de moitié ».

Patrick DAGNAS

Vice-président de la Ligue pour la protection des oiseaux de l'Yonne et collaborateur scientifique du Muséum de Paris pour le Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux.



Vénérée durant l'Antiquité, la chouette chevêche était symbole de sagesse et de connaissance pour les Grecs. Aujourd'hui, les populations de ce petit rapace nocturne aux yeux d'or sont en forte régression en France (divisées par deux en vingt ans) et un peu partout en Europe. Patrick Dagnas, vice-président de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) de l'Yonne et collaborateur scientifique du Muséum de Paris pour le Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux, évoque le plan de restauration national qui a trouvé écho dans le département.

L'Yonne républicaine. L'avenir de la chouette chevêche est-il si inquiétant ?

Patrick Dagnas. Depuis les années 60, presque 70 % de la population européenne a disparu. Aujourd'hui, les oiseaux sont tellement fragilisés qu'on ne les trouve même plus sur des sites intéressants pour eux : les populations se fragmentent en noyaux qui ne sont plus en interaction et des phénomènes de consanguinité sont observés. En outre, la chevêche fait peu de jeunes et lors d'incidents il y a rarement une ponte de remplacement.

Quelle est la cause d'un tel déclin ?

L'intensification de l'agriculture a entraîné une modification importante de son habitat en supprimant les haies et les arbres. Car la chevêche vit dans un bocage diversifié avec des arbres creux, taillés en têtard, des fruitiers... En outre, ce petit rapace se nourrissant essentiellement de gros insectes et de vers de terre a du mal à trouver de quoi manger lorsque les prairies sont traitées et retournées...

Comme autres causes de son déclin, on peut citer le trafic routier qui tue énormément d'individus et la modification de l'habitat rural dans son ensemble - les granges sont métallisées, fermées et donc plus utilisables pour l'espèce.

Quelles sont les actions mises en place dans le département ?

Nous avons choisi, depuis 1998, de travailler sur une zone de Puisaye. De janvier à mars, nous effectuons des sorties sur les sites pour essayer de localiser les mâles chanteurs. Pour cela, nous diffusons le chant d'un mâle par magnétophone : si un mâle est présent il va répondre à ce qu'il croit être un concurrent sur son territoire. Nous en profitons pour ouvrir les nichoirs que nous avons installés (une quarantaine) pour pallier l'absence de cavités, en espérant qu'il y ait des

adultes à l'intérieur s'y protégeant du froid. Si c'est le cas, je les capture et je bague ceux qui ne le sont pas. Je prélève également une plume dans le but de mettre en place une étude génétique avec le muséum. Puis nous consolidons, entretenons voire remplaçons les nichoirs en trop mauvais état. Lors de notre première sortie cette saison, nous avons pu contrôler deux adultes et en capturer un qui n'était pas bagué (une trentaine de chevêches ont été baguées depuis le début de l'opération).

Ensuite, au moment de la nidification, nous retournons voir si un couple est présent sur un site et où il peut se reproduire. Nous essayons de suivre la nidification d'année en année afin de savoir s'il y a eu succès de reproduction et combien de jeunes sont nés. Hélas, nous constatons que le nombre d'oiseaux continue à diminuer.

Comment peut-on venir en aide à la chouette chevêche ?

En replantant des pommiers à haute tige partout pour qu'elle y niche. Ensuite, en essayant de ne pas trop traiter les prés et prairies, en laissant les arbres morts et des granges encore accessibles...

Propos recueillis par
Nathalie HADRBOLEC.